



Le Rallye du Breuchin

Reportage photos : Stephan Levoye

Historique

Le Rallye du Breuchin a vu le jour dans les années 70. D'abord dans la voie du lièvre avec des chiens de la race Porcelaine - plus aptes à mener qu'à prendre - puis par manque de lièvres, dans la voie du chevreuil avec une meute de Poitevins dans les années 1980. Et enfin, depuis 2000, dans la voie du lapin de garenne avec des Bassets artésiens.

L'abandon de la vènerie du chevreuil est dû à plusieurs raisons : la perte de notre forêt (devenue morcelée suite à des héritages et changements de propriétaires) mais surtout la « fermeture » du territoire : entrecoupé de barrières de fils barbelés (en raison d'une agriculture fortement tournée vers l'élevage), sans chemins et sans routes d'accès. La meute prenait seule ou faisait change ; on chassait le chien et pas les chevreuils avec des densités de plus de 50 animaux aux 100 ha. Malgré tout on prenait quelques chevreuils.

Il était aussi très difficile d'attirer des boutons en leur offrant ce type de parcours à cheval.

Il a fallu lutter pour faire accepter la vènerie dans la région, mais grâce à toutes nos expériences et de nombreux soutiens, le département de la Haute-Saône s'est ouvert à la vènerie en accordant des bracelets de lièvre « vènerie » sur simple demande. Aujourd'hui, sur les 2 ACCA où le Rallye du Breuchin est installé, on peut suivre sur 6 000 ha un équipage tous les jours ! Au renard, au lièvre et au lapin.



Les chiens



J'ai eu des Porcelaine, des chiens d'ordre, des bassets. J'ai isolé, séparé, mélangé les sexes, les classes d'âge et malgré cela, j'ai toujours perdu des sujets à cause des bagarres - jamais les plus mauvais. Aujourd'hui, les chiens sont donc hébergés en boîtes de 3 mètres par 3 pour 5 à 6 chiens avec une courrette cimentée donnant sur une cour sablée servant à trier les chiens et nettoyer les loges ; un parc en herbe de détente complète l'ensemble. Ils sont régulièrement sortis en meute pour la soupe en prairie où ils s'ébattent.

En boîte, j'ai supprimé tous les planchers, estrades en bois sources de dermatoses, abcès, infections. Ils couchent sur un béton propre, isolé avec en cas de neige une paille fréquemment renouvelée et brûlée.

Ils sont nourris avec des déchets de viande d'atelier de découpe et des restes de repas de traiteur. Tous ces aliments sont cuits dans une chaudière à bois allumée le soir et mijotant toute la nuit avec un mélange de céréales et légumes du jardin.

L'élevage consiste à garder 2 lignées non consanguines formées à partir des deux mêmes couples au départ qui produiront leurs chiots tous les ans.

Afin de corriger ou d'améliorer les performances, je pratique des croisements entre ces deux lignées.

Les chiots naissent dans une pièce où la température dépasse les 30° pour éviter les mortalités. Au sevrage j'ajoute à la nourriture des adultes du lait d'agneau en poudre et 2 œufs cuits durs avec leur coquille que je broie.

Les chiots sont vermifugés à 3 semaines puis tous les 15 jours jusqu'à 6 mois, ensuite 1 fois par mois jusqu'à 1 an.

Les chiens chassent sans problème de 18 mois à 10 ans. Ce sont des Bassets artésiens normands d'origine

du Rallye Tout Seul de Marc Legendre et Christian Languillon et du Rallye Près du Sol de Laurent Pilon.



...

LE RALLYE DU BREUCHIN

Suite...

...

La chasse

Nous chassons avec 30 chiens. Pourquoi ? Pour en faire chasser 15 - le nombre idéal au lapin. En fait, j'ai 2 meutes, « l'Équipage Réserve » et « l'Équipage Première » comme au football.



voie et faisant la joie du photographe. Au fourré le garenne de chasse est le plus souvent derrière les chiens, retour sur retour, tapé en bordure, dépassé par l'élan des premiers meneurs. Nous avons pris notre premier garenne en 1 heure 30. Y-a-t-il eu change ? Qui peut le dire ?

Toujours est-il que l'animal de chasse était tout mouillé et traversait les clairières à toute allure, tandis que les nombreux dérobés dérangés se coulaient d'un buisson à l'autre. Pourquoi ce comportement rêvé de la meute de Bassets ? Parce qu'elle avait été composée pour l'occasion : « l'Équipage Première ».

Dans une meute, il y a des classes d'âge différentes, des expériences différentes, des qualités physiques, de nez, d'intelligence différentes qui traduisent en comportement des analyses d'émanations différentes. Chacun prend son plaisir à chasser où il le trouve. Il y a des rapprocheurs, des lanceurs, des meneurs, des guetteurs qui gobent sur les coulées, des sujets froids, des sujets chauds et passionnés. Il y a ceux qui s'enivrent des voies froides de la nuit, d'autres des voies chaudes de la respiration du lapin mouillé de sueur au plus près, sentant la curée.

Des lapins il y en a toujours trop ou pas assez.

Pas assez : les chiens chasseurs seront tentés de poursuivre un lièvre, un chevreuil, un faisan !

Trop : le change bondit de partout, des menées dans tous les sens qui se croisent et se recroisent ; on broussaille. C'est pire !

Lorsque Stephan Levoye nous a rejoints pour le reportage photographique, nous avons chassé avec 15 chiens de 10h à 14h30 sur un territoire alternant fourrés impénétrables de ronces et prunelliers avec des prés, bois et petits champs cultivés. Sur ces parcours, plus de 10 lapins à l'hectare. Une menée au trou, aussitôt une autre reprenait avec les 15 chiens ensemble. Un lapin débouchait, traversait une clairière, faisait la chandelle pour écouter puis repartait sous les récrist de la meute qui arrivait, travaillant cette





La vieille chienne âgée, autrefois toujours en tête, ne peut plus suivre, alors elle chasse toute seule, s'isole, chante sur place mais toujours devant. La tête est partie, les isolés, en défaut, vont rallier sur la vieille chienne, le rapprocheur tellement occupé à démêler son écheveau ne s'aperçoit pas que le lapin est parti. Il continue parfois même à contre-voie : Inutile !

Celui qui manque de train ou de nez a vite compris que sa chance est de se poster à l'extérieur des ronciers en guetteur pour voir l'animal, peu importe qu'il soit un déroché. Il s'élanche sur le premier aperçu, souvent bouche cousue et au bout de 100 m revient se poster. Si c'est le lapin de chasse traumatisé, c'est le défaut assuré, si c'est un change et s'il crie la belle menée s'arrête, désorganisée. Il faut faire ses retours, pas facile dans les ronciers, les pruneliers avec beaucoup de garennes sortis.

Tous ces comportements, nuisant à l'homogénéité de la meute, chasseront dans « l'Équipage de Réserve » pour essayer de les améliorer. En fait, d'autres l'ont dit avant moi, il faut dans la meute qui joue en 1^{ère} division couper la tête, la queue et les ailes et ne garder que le cœur bien soudé.

Au Rallye du Breuchin, on ne bouche pas les trous. On sauve des lapines sorties au soleil qui s'y réfugient, on diminue la densité de garennes sur le terrain. Seules les grandes garennes (tas de planches, rochers...) sont entourées en permanence d'un grillage avec des volets fermés les matins de chasse.

On sait que l'animal chassé émet des molécules odorantes captées par les cellules olfactives. Un message est alors transmis au cerveau qui l'analyse. Or cette idée est loin d'expliquer toutes les situations.

Un défaut ? Le chien en faisant ses retours coupe la voie de l'animal chassé. Il y a autant de molécules sur toute la zone. Comment trouve-t-il le sens de la voie ? Je pense que l'odorat fonctionne comme l'ouïe. Il ne détecte pas la molécule mais les vibrations des molécules. La cellule olfactive vibre à la manière de la corde d'une guitare et transmet ce son virtuel au cerveau.

Les vibrations sont différentes selon l'animal chassé, son sexe, sa fatigue et le milieu dans lequel elles sont émises. Elles sont d'autant plus intenses qu'on se rapproche de l'animal émetteur.

Un nuage passe ! Refroidissement... la voie disparaît, les vibrations cessent. Éclaircie... réchauffement... les vibrations reprennent avec la voie.

Un chien de change convaincu, a par hérédité une acuité nasale, auditive proche de celle de l'oreille des musiciens. La fonction créant l'organe, cette faculté indispensable pour prendre et se nourrir en milieu sauvage doit se perdre dans son évolution vers une vie dépendante de l'homme.

En fait il n'y aurait pas de mauvaise voie, mais seulement de mauvais chiens.

...

LE RALLYE DU BREUCHIN

Suite...

...

Le territoire

Quand on veut implanter une colonie de lapins de garenne, il faut d'abord choisir un territoire qui lui convient dont les qualités se rapprochent le plus de la zone méditerranéenne où il a évolué depuis des millions d'années. J'ai laissé évoluer mon territoire peu favorable au départ en ménageant friches, ronciers, espaces cultivés, en fauchant une année sur deux pour permettre une régénération des plantes donnant leurs graines en fin d'été. Le gyrobroyeur est un outil indispensable. Les cultures laissées sur pied sont le blé, l'avoine, le maïs, le sorgho et les légumineuses (vesces-trèfles) et touffes de dactyle.

Quand on veut repeupler un territoire, il faut penser « lapin » et non chasseur. C'est l'erreur commise ; le lapin était bien où il vivait. Il cherche à revenir chez lui. Il est nécessaire de le parquer quelque temps et lui donner toutes les conditions, nourriture et tranquillité.

Le garenne n'existe plus à l'état sauvage en Haute-Saône. J'ai trouvé des sujets d'élevage souvent croisés avec des lapins domestiques : résultats désastreux ! Les lapins mettaient bas dans des touffes d'herbe sèche, à la vue des becs droits. Dès les journées chaudes et humides de septembre, la coccidiose faisait des ravages. Le trèfle mouillé, c'était diarrhées et gros ventres, parasitismes.



L'élevage en captivité, en l'absence de sélection naturelle détruit l'immunité naturelle. Quant à la prédation elle détruisait le reste.

J'ai donc cherché des garennes adultes sauvages. Je les ai trouvés sur le territoire de Philippe Boisseau, alors veneur dans la Marne. Ces quelques reproducteurs sauvages repris au furet ont reproduit des milliers de sujets tous semblables.

« Exister, c'est lutter », voici la devise de l'équipage. C'est vrai pour la meute, c'est vrai pour l'animal chassé, c'est vrai pour le maître d'équipage et ses boutons.

Jean Gehin